juillet 1878 : s'est distingué dans plusieurs circonstances, notamment en sauvant des flammes un vieillard paralysé qui aurait péri sans son intervention.

M. A. 2e classe. — Pertouzon (Daniel-Joseph) sergent à la compagnie de sapeurs-pompiers de Maubeuge; 1830-1878 : 28 ans de services. Belle conduite dans plusieurs incendies.

Mention honorables
Delobel (François), surintendant des contributions indirectes à Lille; 1er avril 1878 : à cours de grands dangers en cherchant à arrêter deux chevaux emportés attelés à un camion sans conducteur.

M. Léon Renard vient d'adresser aux électeurs de la 2e circonscription de Valenciennes la circulaire suivante :

Mes chers concitoyens,
Vous avez répondu à mon appel en venant en foule au scrutin, le 7 juillet dernier. Je vous en remercie.

Pendant, beaucoup d'entre vous, pleins de confiance dans la justice de notre cause et sûrs à l'avance du succès, ont cru leur vote et leur concours inutiles.

Ils avaient compté sans les efforts désespérés de nos adversaires, dont pas un n'a manqué au scrutin.

De là vient que l'épreuve sera renouvelée dimanche prochain.

Puis d'abstentions, cette fois ! Agriculteurs, industriels, ouvriers, unissez vos efforts, et la victoire définitive nous est assurée.

Tous les hommes d'ordre, tous les travailleurs sont avec nous ; car, ennemis résolus de tout bouleversement, nous sommes les défenseurs de la paix, du travail et de la vraie liberté.

Léon RENARD,
Ancien député.

Voici la liste des jurés pour les assises qui ouvriront à Douai, le lundi 3 août prochain, sous la présidence de M. le conseiller Lemaire, ayant pour conseillers assesseurs, MM. Hazard et Béhaqueul :

MM. Morel, propriétaire et maire à Lallaing ; Delecroix, cultivateur, à Hem ; Lefebvre, négociant à Tourcoing ; Delavalle, ingénieur des mines, à Sin ; Magy, rentier, à Solre-le-Château ; Toffin, rentier à Caudry ; Forest, propriétaire, à Briastre ; Lenclud, brasseur à Hannon ; Jourdain, fabricant, à Tourcoing ; Bernard, propriétaire, à Hellemmes ; Tellier, filateur, à Villers-sur-Nicole ; Houvenaghel, propriétaire, à Hazebrouck ; Kyndt, cultivateur, à Télièghem ; Pollet, cultivateur, à Erquinghem-sur-la-Lys ; Maquina, rentier, à Famars ; Chocqueol, fabricant, à Tourcoing ; Quarez, propriétaire, à Valenciennes ; Herbout, propriétaire-cultivateur, à Vanderzeele ; Bonneville-Hottot, cultivateur, à Fontaine-au-Pire ; Leroy, propriétaire, à Gréveceeur ; Tiberghien, fabricant, à Tourcoing ; Mary, cultivateur, à Noyelles ; Wery, charpentier, à Anor ; Deswaene, fabricant de fils, à Comines ; Brabant, manufacturier, à Morenchies ; Paul Desrumont, négociant à Tourcoing ; Wacquez, ex-notaire, à Cambrai ; de Butron de la Torre, propriétaire, à Obies ; Gontier, propriétaire, à Bergues ; Dujardin, cultivateur à Fretin ; Gruyelle, fabricant de sucre, à Flines ; Lagache, fabricant, à Roubaix ; Deprieck, propriétaire, à Bergues ; Montagne, cultivateur à Tourcoing ; Despartaux, cultivateur à Gruson ; Demont, ancien notaire, à Douai.

Jurés supplémentaires : MM. Abel Moreau, peintre à Douai ; Alphonse André, brasseur, id. ; Louis-François Cambier, propriétaire, id. ; Lucien Lessens, négociant id.

Avant-hier, les élèves du pensionnat Sainte-Marie, de la rue des Stations, à Lille, ont traversé Roubaix avec leur fanfare. On a beaucoup remarqué la bonne exécution de ces jeunes musiciens qui ont témoigné d'un réel talent.

Le pensionnat Sainte-Marie, est, on le sait, dirigé par les Frères Maristes, dits de Beaucamps.

Notre correspondant de Watrelos, nous annonce ce matin, un terrible accident : Hier, trois jeunes ouvriers employés à cueillir le lin, eurent la funeste pensée de se baigner, aussitôt leur dîner, dans une mare dépendant d'une ferme du hameau du Plouty.

Ils ignoraient qu'au milieu de la mare se trouve une cavité d'une profondeur de plusieurs mètres. A peine les deux premiers furent-ils entrés dans l'eau, qu'ils perdirent pied et disparurent. Le troisième, encore sur le bord, se précipita à leur secours, mais tous trois restèrent engloutis, et quelques instants après on retirait leurs cadavres.

Les infortunés jeunes gens étaient âgés de 16 à 18 ans ; deux d'entre eux étaient frères et travailleurs, avec leur père et leur famille à la cueillette du lin. Ils étaient originaires de Renaix, (Belgique).

Leurs corps ont été conduits à l'Hôpital de Watrelos, au milieu de la consternation générale.

Un meurtre aux Baraques.
Les Baraques sont un endroit mal famé, isolé, propre aux coups de mains, situé sur le territoire belge entre Menin et Halluin, où les mauvaises têtes

s'accroît tous les jours dans une notable proportion, et il était urgent de créer des ressources financières.

On sait d'ailleurs que cette proposition n'est pas la seule due à l'intelligente initiative de l'honorable maire de Watrelos.

Déjà, la municipalité a décidé le percement d'une rue en ligne droite qui viendra se souder à la route de Roubaix ; les rues du village, si sombres pendant la nuit, vont être éclairées et plusieurs écoles seront édifiées.

Les dépenses nécessaires à l'exécution des travaux dont nous parlons plus haut ont été votées par 31 voix contre 14.

Les habitants les plus imposés de la Commune se sont d'ailleurs joints aux conseillers municipaux et appuient de tous leurs vœux le projet émis par la majorité du Conseil municipal.

On nous annonce de Lille la mort de M. Cox, doyen de filature de coton, président du syndicat des filateurs et membre de la Société des Sciences.

Chargé par le gouvernement d'étudier la culture du coton en Algérie, M. Cox avait inventé une machine à égrener, et avait été récompensé de ses services par la croix de la Légion d'honneur.

Le dimanche 21 juillet, Mgr l'évêque d'Amiens bénira à 3 h. 1/2 le monument érigé sur la tombe des soldats français enterrés dans le cimetière de Villers-Bretonneux à la suite du combat du 27 mars 1870. Allocution par le R. P. Henriot.

Le corps et la musique des Sapeurs-Pompiers de Watrelos ont aussi pris part au festival et au tir à la cible qui a eu lieu dimanche dernier à Mouscron et dont nous avons parlé hier.

Le lieutenant Poissonnier a obtenu le 2e prix de tir, valeur 200 fr. ; le 4e prix a été remporté par le pompier Fortuné Fruchart. De plus, la belle tenue des pompiers leur a valu une prime de 75 francs ; le corps de musique a aussi obtenu une prime de 50 francs.

A son retour à Watrelos, le corps des Sapeurs-Pompiers a été vivement acclamé ; les vins d'honneur ont été offerts au Cercle de la musique, et, à demande générale, le cortège a parcouru les principales rues du village.

Hier, la police a eu à sévir contre trois ivrognes. Alfred V... non content d'avoir trop bu, faisait du scandale au café de la Brasserie Centrale, rue Saint-Georges. On a dû recourir, pour l'apaiser, à l'intervention d'un agent qui l'a conduit au dépôt de sûreté.

Pierre L... a été plus paisible, lui, mais n'en a pas moins été l'objet d'un procès-verbal.

La troisième contravention provient d'une ménagère du hameau de l'Alumette, Marie L... est sous le coup de poursuites judiciaires.

Les pigeons de M. J..., marchand de charbon, qui de Leers, ont excité les instincts rapaces du charbonnier Victor D..., qui a pénétré dans le pigeonnier et a enlevé deux des hôtes. Victor D... a été dénoncé et livré à la justice.

Un marchand de fromages de Mouveaux, Henri B... a des idées tout-à-fait fausses sur l'économie domestique. Pour n'avoir pas à déboursier la somme nécessaire à l'achat de la plaque en fer blanc qui réglementairement, doit être apposée sur les voitures, avec indication du nom et de la demeure du propriétaire, en a fabriqué une en carton croyant que sa fraude ne serait pas découverte. Erreur profonde ! Un agent de police a constaté la contravention, et le marchand de fromage a été condamné mardi, à 2 fr. par le tribunal en simple police.

Une fête jubilaire s'organise à Halluin pour le 23 juillet, en l'honneur du vénérable curé de cette localité. M. l'abbé Blicq qui voit s'accomplir ses cinquante années de service sacerdotal.

A en juger par les préparatifs, cette fête sera fort belle. M. le curé Blicq est très-vénéral dans Halluin, et tous ses paroissiens tiennent à profiter de l'occasion pour témoigner hautement de cette vénération née de la bonté évangélique du pasteur.

Un grave accident s'est produit dans la filature Herbeau-Thibeaut, rue du Bocquet, hier matin, vers 7 heures. Un homme de peine, Angélys Vermeulen, est tombé par une trappe servant au montage des ballots, d'une hauteur de trois mètres. Le pauvre homme s'est fait une blessure au front et une à la bouche ; il a fallu le transporter à l'hôpital. C'est M. Cadeau père qui lui a donné les premiers soins.

Vermeulen est âgé de 50 ans ; il habite aux Phalempins avec sa famille composée de 3 enfants.

Un meurtre aux Baraques.
Les Baraques sont un endroit mal famé, isolé, propre aux coups de mains, situé sur le territoire belge entre Menin et Halluin, où les mauvaises têtes

en France comme en Belgique viennent laver leur linge sale quand le soir tombe.

C'est là que lundi matin, des passants ont trouvé le corps d'un homme étendu sans connaissance, percé de coups de couteaux nombreux, ses habits couverts de sang étaient en lambeaux, hachés par les coups de l'instrument tranchant.

Il a été immédiatement reconnu pour un ouvrier de ferme, qui travaillait à Halluin. On l'a immédiatement transporté à l'hôpital de Menin. On ne sait encore, si l'on pourra le sauver, car son état inspire de grandes inquiétudes.

L'enquête faite a découvert les auteurs de ce meurtre qui sont plusieurs individus voisins du blessé. On ne sait encore à ce sujet que ces détails vagues ; il n'y a pas eu d'arrestations.

Le train de Paris, qui doit arriver à Roubaix à midi 45 minutes, a éprouvé hier un retard de une heure et demie, par suite de la fermeture de la voie entre Arras et Longueau.

Un train de marchandises, dont la machine se trouvait en mauvais état, était demeuré sur cette voie.

Le tribunal correctionnel de Douai vient de juger plusieurs affaires se rattachant aux grèves de l'Escarpelle.

Dans la première affaire, François Cheval, Henri Dhainaut, Paul Taté et Louis Delsaux, ouvriers mineurs à Dornignies, prévenus d'entraves à la liberté du travail avec violence ou menace, ont été condamnés : Cheval, à vingt jours d'emprisonnement ; Dhainaut, à trois jours ; Taté, à six jours ; Delsaux, à huit jours.

La seconde affaire concernait Henri Dubuisson, inculpé du même délit. Trois jours.

L'affaire Lefebvre (fausses nouvelles propagées de mauvaise foi) s'est terminée par une condamnation à quinze jours.

Un pénible événement s'est produit hier, vers sept heures du soir, rue de la Gare, à Lille.

En servant des pommes-de-terre frites à un client, la marchande de l'établissement connu sous le nom de Palais de la friture est morte subitement. On attribue cet accident à la rupture d'un anévrisme.

Le grand concours international auquel les Orphéonistes lillois vont prendre part mardi, dans la salle des fêtes du Trocadéro, commencera à deux heures.

On dit que le jury sera composé de trente membres.

Les Orphéonistes lillois comptent 130 exécutants sous la direction de M. Boulanger. C'est la première fois que nos concitoyens se présentent en aussi grand nombre dans un concours.

Un accident est venu hier matin péniblement émouvoir les habitants du quai de la Basse-Deule à Lille. Un garçon de quatorze ans, J. Benoit, d'Ascq, manoeuvre de couvreur, travaillant avec son père sur le toit du magasin d'huile de M. Boubert, est tombé de la gouttière du bâtiment à quatre étages sur le sol. Il a été tué sur le coup. Le malheureux nettoyait la gouttière.

LA GRÈVE

Ainsi que le faisaient prévoir nos premiers renseignements, la grève a pris des proportions considérables ; actuellement près de six mille mineurs ont cessé de travailler. Cependant il faut reconnaître qu'en dehors de certains faits, dont nous parlerons plus loin, leur attitude est assez calme. On le doit certainement en partie aux mesures énergiques qui ont été ordonnées dès le début.

Trois bataillons du 43e de ligne, quatre bataillons du 127e, deux escadrons du 14e dragons et deux escadrons du 16e de même arme, ont été envoyés sur le théâtre de la grève.

Les fosses occupées par des détachements de ces différentes troupes, et des reconnaissances de cavalerie sillonnent constamment nos routes. La gendarmerie est également sur pied. Les ordres donnés aux troupes sont très-précis : « empêcher les grévistes de faire le moindre dégât, et disperser tout rassemblement, de quelque nature et de quelque importance qu'il soit ».

La grève avait été certainement combinée de longue main, car le travail a cessé mardi matin, presque en même temps dans toutes les fosses, mais toutes les précautions étaient déjà prises ; depuis lundi, les administrateurs de la Compagnie s'attendaient à ce mouvement.

A Thiers, cependant, les grévistes n'avaient pas prévenu tous leurs camarades et ceux qui se trouvaient de « mâtine », au nombre de cent à cent cinquante, ont travaillé comme d'habitude. En sortant du puits, dans la journée, ils ont été en butte à quelques tracasseries de la part de leurs camarades ; un détachement du 127e était déjà arrivé et a pu les protéger, mais ils ne sont plus retournés au travail.

Dans l'après-midi, cinq à six cents grévistes se sont portés au château de M. de Marsilly, directeur de la Compagnie. Les gendarmes avaient déjà occupé

l'entrée du parc et l'a défendue contre les grévistes qui avaient d'abord une attitude menaçante, mais qui ont fini par se disperser sans faire de dégâts.

A Haveluy le trouble a été plus sérieux. Les grévistes s'y étaient rendus au nombre de quinze cents environ, ils menaçaient de briser les cordes, les machines et les conduits des fosses de Rieux et d'Haveluy dont ils voulaient s'emparer. Huit des principaux meneurs ont été arrêtés. Les grévistes ont alors essayé de les délivrer, et les gendarmes ont dû tirer quelques coups de revolver, mais sans atteindre personne. Les grévistes se sont alors retirés.

Hier quelques bandes de trois à quatre cents grévistes ont circulé, mais elles ont été rapidement dispersées par la troupe. Il y a eu un moment menace de collision à Bieuzee-Borne, qui n'était gardé que par une section du 127e de ligne.

Heureusement est arrivé au même instant un peloton du 14e dragons qui a chargé le rassemblement. Des arrestations ont été opérées. Dans la soirée le détachement de Bieuzee-Borne a été renforcé par une compagnie du 127e.

Il va sans dire que plusieurs de ces bandes se sont proménées au chant de la Marseillaise. L'une d'elles avait arboré le drapeau rouge.

Deux autres bandes plus importantes se sont dirigées, l'une sur Vieux-Condé, et l'autre vers Denain où le travail continue.

A Vieux-Condé, on était prévenu, et comme il faut traverser l'Escarpelle pour y arriver, on n'a eu qu'à relever les pontons à l'approche des grévistes. Forcément alors ils ont dû s'arrêter. Quelques-uns cependant ont essayé de se jeter à la nage. Ils ont été « repêchés » par les dragons.

A Denain, la troupe a également empêché les grévistes de rentrer dans la ville et d'approcher des fosses.

En somme, on n'a pas eu à regretter, jusqu'à présent, les excès auxquels on pouvait s'attendre et tout permet de penser que l'attitude des grévistes ne se modifiera pas.

A Anzin même, l'impression est que la grève est « circonscrite » et ne s'étendra pas autant qu'on le redoutait tout d'abord.

Hier, le général Lecointe n'a cessé de parcourir toutes les localités où la grève est déclarée, veillant avec le plus grand soin à l'exécution des mesures qu'il a prescrites. Comme, malgré les prévisions, cette situation pourrait se prolonger, des ordres ont été donnés pour procurer aux soldats tout le confortable possible en pareille circonstance.

Nous en avons fini avec les différents incidents de la grève. Disons maintenant quel est le motif qui l'a provoquée. Les bruits les plus contradictoires ont circulé à ce sujet et de tout ce qui en a été dit jusqu'à présent, rien n'est exact.

Les grévistes ont bien parlé d'une augmentation de salaire de cinquante centimes par jour et d'une réduction des heures de travail, mais ils n'attachent à ces demandes que très-peu d'importance et ils se rendent bien compte qu'en aucun cas, il ne pourrait y être fait droit.

La Compagnie d'Anzin extrait de ses fosses une moyenne de sept cents wagons de houille par jour ; mais, depuis plusieurs mois, elle a perdu un de ses principaux débouchés en Belgique et elle ne vend plus que trois cents à trois cent cinquante wagons par jour, environ. Le surplus du charbon est mis en tas, ce qui lui fait subir une certaine dépréciation.

Aussi, depuis le commencement du mois de juin, pour diminuer le chiffre de la production des fosses, la compagnie a-t-elle supprimé une journée de travail sur la semaine. On chôme le lundi.

Les grévistes demandent que la compagnie revienne sur cette mesure et leur assure du travail pour la semaine entière.

Nous croyons pouvoir dire, comme tenant ce renseignement de « source sûre et autorisée », que la compagnie est décidée à céder aux grévistes sur ce point et que des pourparlers vont être engagés aujourd'hui même pour amener une entente.

Siles prévisions dont nous nous faisons ici l'écho, se réalisent, le travail reprendra partout dès demain vendredi. Mais on sait que les grèves réservent souvent des surprises et l'on ne saurait rien se promettre trop fermement à l'avance.

P.S. — D'après les nouvelles que nous recevons de la grève des mineurs, la situation est loin de s'améliorer.

Le travail a cessé hier aux fosses Thiers, Vieux-Condé, Herrinet Bonnepart ; mais Aniches et Denain, qui sont gardés par de forts détachements, tiennent bon.

Les bandes parcourent les campagnes en chantant de temps en temps la Marseillaise, mais le plus souvent elles marchent en silence.

Sitôt qu'elles tentent de se diriger vers les fosses où le travail n'est pas suspendu, elles sont refoulées par des patrouilles.

Elles ne résistent pas, jusqu'ici. Cependant, hier soir, nous dit notre correspondant particulier, on a tiré sur un factionnaire placé aux abords de la fosse Chabaud-Latour.

Les troupes sont très-nombreuses. On a fait venir de Cambrai deux bataillons du 1er de ligne et deux escadrons du 16e dragons, avec deux brigades de gendarmerie.

On estime qu'à l'heure qu'il est, plus des deux tiers des mineurs d'Anzin

sont en grève. C'est demain vendredi jour de paie. On va leur soumettre la proposition de la Compagnie qui consent à rétablir le travail du lundi suspendu depuis longtemps déjà, pour réduire la production. Le stock est par tout énorme et les ventes restreintes.

Si les grévistes acceptent cette proposition, on espère voir le travail reprendre samedi ou lundi, mais en présence de l'état des esprits, on n'osait compter sur un aussi heureux dénouement.

On estime à environ 200 le nombre de grévistes arrêtés et mis à la disposition du parquet de Valenciennes.

Ephémérides Roubaisiennes

19 juillet 1809. — MM. Roussel-Grimonprez, maire ; Brédart-Dessaint et Bulteau-Florin, adjoints, sur l'invitation du directeur des travaux du nouveau cimetière (chemin du Fresnoy), se rendent sur les lieux pour assister à la pose, de chaque côté du portique, de deux pierres avec des inscriptions destinées à rappeler l'époque de la construction de cet édifice et le nom des magistrats sous lesquels il était élevé. La pierre de droite contenait, outre les noms du Maire, ceux de Mlle Camille Roussel, sa fille cadette, qui avait posé la première pierre de la muraille fermant le champ de repos.

TH. LEURIDAN.

Ephémérides Tourquennoises

18 juillet 1628. — Mort du P. Hollebèque, au couvent des Dominicains d'Arras.

Le P. Hollebèque est né à Tourcoing, dans la seconde moitié du XVIe siècle ; il reçut au baptême le prénom de Pierre. Sa vie fut celle d'un bon théologien doué d'éloquence ; il employa son savoir et son talent à la défense du Catholicisme, alors fort tourmenté par la Réforme.

Il fit profession aux Dominicains à Lille en 1599, alla étudier la théologie à l'Université de Paris où il se distinguait. Nommé en 1622, premier régent du Collège de Douai, il permuta, obtint de rester à Paris où il enseignait avec éclat sa science d'élection la théologie. En 1623, il fut créé docteur en Sorbonne ; c'était le plus haut titre universitaire d'alors.

En 1627, P. Hollebèque fut envoyé comme prieur, au couvent d'Arras et en remplacement du P. Jacques Lefebvre, autre Tourquennois comme lui.

A part ces deux savants Frères Prêcheurs, Tourcoing a encore donné naissance à un troisième disciple de Saint-Dominique, le P. Raymond de la Dessou dont l'éloquence inspirée, ne cédait en rien à celle de ses deux confrères et concitoyens. G. B.

Chronique Colombophile

Le 1er Concours National Français sur Mont-de-Marsan, organisé par la Société Union et Progrès de Tourcoing, a dépassé toutes les espérances.

307 pigeons concurrent et sont engagés pour la somme de 5.500 francs.

L'élite des amateurs du Nord s'est occupée de ce concours qui est encouragé par des prix d'excellence offerts par M. D. Debuchy député ; M. Roussel-Defontaine, maire et conseiller général ; M. Desrumont-Desrumont, conseiller général ; La Peire de Roo, et le prince de Santa-Sévérina, de Paris.

Les pigeons seront lâchés à Mont-de-Marsan (Landes), samedi à 4 heures du matin. Les amateurs ne désespèrent pas de voir arriver leurs voyageurs le même jour, si le vent Sud-Ouest les favorise. Ils auront ainsi parcouru dans la même journée 204 lieues, à tire d'aile et sans désespérer.

On écrit de Bühl, près Sarrebourg, le 12 juillet, à la Gazette :

« Monsieur le rédacteur,
« Je prends la liberté de vous communiquer un fait que je crois assez intéressant pour être publié dans votre estimable journal. On a recueilli à la maison d'école de nos communes un pigeon voyageur qui, battant les fenêtres à coups d'ailes, semblait solliciter l'hospitalité. Cet oiseau porte sur les plumes rouges les mots suivants imprimés en rouge et en bleu : Jean Destombes. — Union à Tourcoing 435. — Concours à Lyon G — 2 — 168. Les plumes recitèrent aussi quelques mots, dont un seul est lisible : espérance. »

« Agréez, etc.
« P. B. B., instituteur à Bühl. »

PREMIER CONSEIL DE GUERRE. — Affaire de Condé. — Les débats de ce drame qui a causé une vive émotion dans le public, sont venus hier matin devant la justice militaire.

L'acte d'accusation expose les faits tels que nous les avons fait connaître à nos lecteurs :

Le 9 mai, deux soldats du 127e de ligne en garnison à Condé, les nommés Vautier et Lion, tous deux punis de peines disciplinaires graves, étaient occupés, sous la surveillance du caporal de garde Bidault, à des travaux de propreté dans la cour de la caserne.

Les deux prisonniers, profitant de la faiblesse de caractère de ce dernier, parviennent au moyen de nombreuses libations prises même en dehors du quartier, à endormir sa vigilance et à prendre la fuite.

Leur évasion fut promptement découverte : on apprit par des civils que les deux prisonniers s'étaient réfugiés à la tannerie du Petit Bon Secours. Une patrouille de six hommes, commandés par le caporal Tisserand, fut aussitôt envoyée à leur recherche, mais quand la troupe arriva au lieu indiqué, Lion et Vautier étaient déjà partis.

On parvint à retrouver leurs traces et la patrouille se trouvait à environ cent mètres des deux fugitifs quand le commandement de feu fut à plusieurs reprises, et deux détonations se firent entendre. Un des coups de fusil n'avait pas porté, l'autre avait frappé mortellement le soldat Vautier. Le cadavre se jeta sur la patrouille, son couteau à la main, s'efforçant d'arracher les fusils des hommes de garde, crachant à la figure du caporal et le menaçant de le tuer.

Après une longue et scandaleuse résistance dans laquelle il cherchait à amener contre la patrouille les civils présents sur le lieu de la scène, il fut enfin reconduit à la caserne ; pendant le trajet, il avait continué ses menaces et ses insultes.

Une instruction fut immédiatement commencée par l'autorité militaire : elle a abouti à la mise en jugement de Bidault, accusé d'abandon de poste et d'ivresse manifeste ; de Lion, accusé d'outrages et de voies de fait à l'égard d'un supérieur dans le service ; et de Tisserand, inculpé d'avoir, sans motif, ordonné de faire feu sur les prisonniers.

M. le commandant Vigneron, commissaire du gouvernement, occupa le siège du ministère public.

M. Basquin défend Bidault ; M. Cottignies est chargé des intérêts de Vautier ; M. Guichard de ceux du caporal Tisserand.

Après de longs débats dans lesquels de nombreux témoins viennent déposer des faits que nous avons fait connaître, M. le commandant Vigneron requiert énergiquement contre les accusés l'application rigoureuse de la loi.

M. Basquin, Cottignies, Guichard, prennent successivement la parole en faveur de Bidault, Vautier et Tisserand.

Le Conseil rentre en séance commandant Bidault à deux mois de prison, Vautier à trois ans de la même peine. Le caporal Tisserand est acquitté et mis en liberté.

Il y a quelques jours, nous racontions la malheureuse aventure d'un jeune volontaire de la garnison de Cambrai qui, étant égaré la nuit sur les remparts de la Citadelle, était tombé dans le grand fossé où on avait fini par le retrouver privé de connaissance et sérieusement blessé.

Un fait à peu près semblable s'est passé lundi au quartier de cavalerie de Cambrai.

Vers quatre heures, un passage on trouvait au pied d'un mur d'écroule, le jeune Bédard, âgé de vingt ans. Il était sans connaissance et avait une fracture au crâne. On l'a transporté à l'hôpital dans un état très-grave.

On a lieu de croire que Bédard aura été chuté en voulant sortir sans permission et en essayant de se laisser glisser dans la cour par une des fenêtres situées au-dessus de l'écurie.

Parmi les lauréats du concours international d'orphéons et de fanfares qui vient d'avoir lieu à Paris, dans le jardin des Tuileries, nous remarquons l'harmonie de Beaumont, la Musique municipale de Solesmes, la Société lyrique d'Armentières et la Fanfare de Carrouble.

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. de Marcère se propose de venir passer quelques jours dans le Nord. Il arrivera samedi prochain à Anzin et sera accompagné de M. Meyer, sous-chef de son cabinet, et de M. Anatole de la Forge directeur de la presse.

M. de Marcère quittera Anzin dimanche matin, à six heures, par un train spécial pour se rendre à Maubeuge, où il doit poser la première pierre du théâtre. Il arrivera dans cette ville à dix heures 55 et sera reçu à la gare par la municipalité.

On écrit au Journal de l'Asme : « C'était triste et touchant ! Deux gendarmes de la brigade de Chauny amenèrent lundi matin, bien lentement, deux petits enfants, le frère et le sœur, l'un de quatre ans, l'autre de six ans peut-être, de Bethancourt ! Ils marchaient avec peine et plus d'une fois ils ont porté. Voyez-vous ces brassards militaires, les fusils d'un côté, un enfant de l'autre ? Il y avait mandat d'amener !... Ces deux pauvres malheureux, abandonnés et livrés au mal par un père constamment ivre, volent de ça, de là, ce qu'ils trouvent. La mère est morte ! Ils regardent les gendarmes avec reconnaissance ! que vont-ils devenir ?... »

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 17 juillet. — Zulma Macherie, rue de la Basse-Maure, 43. — Eugénie Delmotte, rue Cadeau, 101. — Marie Kavant, rue de la Perche, 58. — César Horent, rue Philippe-le-Bon, 21. — Gustave Delahousse, au b's de l'Éclair. — Irma Brantquart, rue de Lille, cour Deburie.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 17 juillet. — Jean Huyman, 5 mois, rue du Pile, 70, cour Jonville, 1. — Philomène Lambrechtien, 23 ans, Tisserand, Hôtel-Dieu.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING. — DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 17 juillet. — Julien Dequin, rue de Menin. — Léonie-Adèle Debuchy, rue de Menin. — Louis-Léon Nys, rue de Ste-Germaine. — Marie Adolphe Wauquier, rue des Anges.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 17 juillet. — Rose-Aimée Couvreur, 37 ans 2 mois, épouse de Augustin Desmette, Grand-Plaisir. — Léopold Decraene, 46 ans 6 mois, époux de Marie Dutrieux, Blanc-Seau. — Pierre-Joseph Labens, 25 ans 1 mois, rue de Renaix.

CONVOIS FUNÉBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille HEYDRICKX-DORMEUIL, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Victorine-Elisabeth-Joseph DORMEUIL, veuve de Monsieur Julien HEYDRICKX, décédée à Roubaix, le 16 juillet 1878, à l'âge de 89 ans, sont priés de se rendre le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la messe de convoi qui sera célébrée le vendredi 19 courant, à 9 heures, aux vigiles le même jour, à 6 heures, et aux obsèques et services solennels, qui auront lieu le samedi 20, à 10 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les laudes seront chantées à 9 heures 3/4. — L'assemblée à la maison mortuaire, boulevard de Paris.

Les amis et connaissances de la famille TOULMONDE-BOUSSEMAR, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Sophie BOUSSEMAR, décédée à Lannoy, le 17 juillet 1878, dans sa 45e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux Convois et Services solennels, qui auront lieu le vendredi 19 courant, à 9 heures 1/2, en l'église de Lannoy. — L'assemblée à la maison mortuaire, à la Place. — L'Obit du mois sera célébré le lundi 21 août, à 9 heures, en la même église.

LETTRISMORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Roboux.